

**Pascal DURANDARD**

# **Un mariage royal à Fontainebleau en 1679**



**2011**

ATTENTION ! CETTE ÉTUDE EST LA PROPRIÉTÉ DE PASCAL DURANDARD, ET RELÈVE DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. ELLE EST DESTINÉE À UN USAGE PRIVÉ. TOUTE REPRODUCTION PUBLIQUE EST INTERDITE.

Fontainebleau fut une des résidences favorites de nos rois. Louis XIV, à l'instar de ses prédécesseurs, ne manquait pas d'y venir durant plusieurs semaines, le plus souvent à la fin de l'été ou au début de l'automne. En 1679, la Cour de France y séjourna du 26 août au 12 octobre, soit durant sept semaines. Cette année est importante sur le plan politique, car le Roi, après le traité de Nimègue qui lui a donné la Franche-Comté et plusieurs places dans les Flandres, fait la paix avec l'Empereur. Pour la mieux sceller avec l'Espagne perdante, on conclut le mariage du roi Charles II avec la seule princesse française nubile, Marie-Louise d'Orléans, appelée « Mademoiselle », fille de « Monsieur », frère du Roi, et de feu « Madame », Henriette d'Angleterre.

Célèbre pour sa beauté, très aimée de la seconde femme de son père, la fameuse « Palatine », Marie-Louise d'Orléans est désespérée d'être unie à un souverain dont l'Europe connaît les tares congénitales. Le malheureux Charles II, condamné à sa naissance, traînera une existence languissante jusqu'en novembre 1700. Il aura vécu quarante-cinq années de souffrance morale et physique. Mais ce dégénéré est pleinement conscient de son état, et comprend avec une dignité aussi royale que tragique que sa mort sera la grande affaire de sa vie. Il aimera sa douce et belle épouse française, qui mourra prématurément avant lui en 1689, probablement empoisonnée par le clan autrichien de la Cour d'Espagne.

Le mariage royal a lieu à Fontainebleau par procuration, en présence de la famille royale au grand complet : le Roi et la Reine, le Dauphin, Monsieur frère du Roi et sa seconde épouse, la princesse palatine, mais aussi les trois filles encore vivantes de Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII et oncle de Louis XIV. L'aînée est la célèbre « Grande Mademoiselle », que l'on appelle « Mademoiselle d'Orléans » depuis la naissance en 1662 de la fille aînée du nouveau Monsieur, frère de Louis XIV<sup>1</sup>. Ses deux sœurs cadettes sont « Madame la grande-duchesse » et « Madame de Guise », c'est-à-dire Marguerite Louise d'Orléans (1645 - 1721), qui a épousé le grand-duc de Toscane Côme III de Médicis ; et Élisabeth Marguerite d'Orléans (1646 - 1696), qui a épousé Louis Joseph de Lorraine, duc de Guise.

Les princes du sang présents à Fontainebleau en 1679 sont le prince de Conti et son frère, le prince de la Roche-sur-Yon (qui succédera à son frère en 1685). Les Condé, aînés des Conti, sont les grands absents du séjour royal. Enfin, assistent aussi à la cérémonie les bâtards du Roi : Mlle de Blois, future princesse de Conti, et le comte de Vermandois (enfants de Mlle de la Vallière) ; Mlle de Nantes et le duc du Maine (enfants aînés de Mme de Montespan). Ils sont alors très jeunes. Le Roi a aussi fait figurer le duc de Verneuil (bâtard d'Henri IV) et sa femme.

---

<sup>1</sup> À la Cour de France, on appelle les filles du Roi régnant « Madame (avec son prénom) », mais la fille aînée est nommée « Madame » tout court, comme la femme du frère puîné du Roi. La fille aînée de Monsieur, frère puîné du Roi et Fils de France, est nommée « Mademoiselle » tout court. Les filles cadettes de Monsieur sont nommées « Mademoiselle (avec un titre) ». Les enfants d'un Roi ou d'un Dauphin sont de droit Fils & Filles de France.

En 1679, la Cour resta à Fontainebleau du 26 août au 12 octobre, soit quarante-sept jours. Le 26 août, le Roi et la Reine quittent Saint-Germain, accompagnés du Dauphin, de Monsieur, de Madame et de Mademoiselle, et arrivent à Fontainebleau à 6 heures du soir. Quatre jours plus tard la duchesse d'Osnabrück visite le Roi *incognito*.

Ce 26 août, le duc de Pastrana, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, est reçu en audience. Peu de temps après a lieu la cérémonie de la signature du contrat de mariage et celle des fiançailles de Mademoiselle, qui « *communia le matin, & à cinq heures du soir alla chez la Reine, où se rendirent toutes les princesses de la Maison royale. À six heures, le sieur de Sainctot, maître des cérémonies, vint avertir la Reine que le Roi était dans son appartement, & qu'il était temps qu'elle y menât Mademoiselle. Aussitôt, la Reine commença à marcher, conduite par le duc de la Vieuville, son chevalier d'honneur, & par le marquis d'Hautefort, son premier écuyer. Madame la suivait, menée par le comte de Vaillac, son chevalier d'honneur, & par le marquis de Broon, son premier écuyer. Mademoiselle marchait ensuite, menée par Monseigneur le Dauphin, qui lui donnait la main droite, & par Monsieur, qui lui donnait la main gauche. Elle avait une mante de gaze rayée d'or, dont la queue, qui était de six aunes, était portée par Mademoiselle de Valois, sa sœur. Mademoiselle d'Orléans, Madame la grande-duchesse de Toscane & Madame de Guise, toutes trois filles de feu Monsieur, & petites-filles d'Henri le Grand, venaient après, & étaient suivies de Mademoiselle de Blois, de Mademoiselle de Nantes, & de la duchesse de Verneuil. La Reine entra dans le grand cabinet, où le Roi était sur une estrade, accompagné du prince de la Roche-sur-Yon, du comte de Vermandois, du duc du Maine & du duc de Verneuil. Il avait derrière lui un fauteuil, & devant lui une table, sur laquelle était un écritoire. La Reine se mit à la gauche du Roi, ayant aussi derrière elle un fauteuil. Les princes & les princesses qui la suivaient montèrent sur l'estrade, & se rangeant à droite & à gauche du Roi & de la Reine, formèrent un demi cercle. À droite du Roi étaient Monseigneur le dauphin, Madame, Mademoiselle de Valois, Madame la grande-duchesse, le prince de la Roche-sur-Yon, Mademoiselle de Blois, Mademoiselle de Nantes, & le duc de Verneuil. A la gauche de la Reine étaient Monsieur, Mademoiselle, Mademoiselle d'Orléans, Madame de Guise, le comte de Vermandois, le duc du Maine & la duchesse de Verneuil. Cependant, le chevalier de Lorraine, accompagné du marquis de Rhodes, grand maître des cérémonies, & du sieur de Bonneuil, introducteur des ambassadeurs, était allé dans les carrosses du Roi prendre le marquis de Los Balbasès, qui logeait dans la cour du Cheval blanc ; & ayant traversé avec lui toute la cour, où ils trouvèrent une compagnie des gardes françaises & une des gardes suisses, dont les tambours appelèrent à leur passage, il le mena chez le prince de Conti, qui le reçut debout & n'alla que deux pas au-devant de lui. L'ambassadeur le pria d'aller chez le Roi pour les fiançailles, & lorsqu'ils sortirent, le prince de Conti passa le premier ; ils montèrent dans le carrosse du Roi au pied de l'escalier du Fer à cheval, traversèrent la cour des Fontaines, mirent pied à terre au bas de l'escalier des Sphinx, où ils trouvèrent les Cent-Suisses de la Garde rangés en haie sur le degré, et furent reçus à la porte de la salle des Gardes par le duc de Luxembourg, capitaine des gardes du Corps, qui les conduisit dans le cabinet du Roi, où le prince de Conti entra, l'ambassadeur à sa droite & le chevalier de Lorraine à sa gauche. Le prince de Conti alla se placer entre Madame la grande-duchesse & le prince de la Roche-sur-Yon. L'ambassadeur s'approcha du Roi pour lui faire un compliment de la part du roi d'Espagne ; il se couvrit en lui parlant, tous les princes de la Maison royale & le chevalier de Lorraine ne firent autant » (Gazette de France, septembre 1679). Après la signature du contrat de mariage, les fiançailles sont célébrées par le cardinal de Bouillon, grand aumônier de France.*

Le 31 août est célébré dans la chapelle de la Trinité le mariage par procuration du roi d'Espagne et de Mademoiselle. Le soir, il y eut spectacle de comédie & ensuite, grand feu d'artifices. La jeune reine retourne le lendemain à Paris, avant son départ pour Madrid. De même, le duc de Pastrana regagne la capitale.

Entre-temps, à Fontainebleau, la vie de la cour continuait, la vie politique aussi. Le 2 septembre, le Roi signa un traité de paix entre la France et la Suède d'une part, le Danemark d'autre part. Le 6, l'archevêque de Toulouse, le baron de Lanta, un capitoul de cette ville et un consul de Mende, tous députés des États du Languedoc, accompagnés de l'un des syndics généraux de la province, remirent au Roi le cahier des États du Languedoc.

Le 12 septembre, la reine d'Espagne quitta Paris et arriva à Fontainebleau, la mort dans l'âme. « *Le Roi n'a rien oublié pendant le séjour qu'elle y a fait pour lui adoucir le chagrin de son départ. Il y a eu tous les jours des parties de chasse & de promenade, & comédie tous les soirs ; à savoir une italienne entre deux françaises* » (*Mercure galant*, septembre 1679).

Le surlendemain 14 septembre le duc de Pastrana fit son entrée publique au château. « *Il avait quatre carrosses de parade, dont il y en avait un de brocard d'or avec des crépines de même. Tous les harnais des chevaux & tout ce qui est ordinairement de cuir était de velours cramoisi, avec des chiffres vermeil. Ses livrées étaient d'écarlate, & pour ornement, un galon aurore & vert, mêlé d'un autre or & argent. Il fut reçu comme tous les ambassadeurs extraordinaire des Couronnes, & logé dans l'appartement de Mr de Louvois, à qui son indisposition n'a pas permis de se trouver à Fontainebleau* » (*Mercure galant*, septembre 1679). Le Roi avait envoyé pour le recevoir à Moret le maréchal de Schomberg et M. de Bonneuil, conducteur des ambassadeurs, qui l'amènèrent dans les carrosses du Roi, suivis de ceux des princes et princesses du sang. Il fut complimenté à sa descente par le marquis de Gesvres, premier gentilhomme de la Chambre, au nom du Roi ; de la part de la Reine par son premier écuyer, le marquis d'Hautefort ; de la part de Monsieur de son premier gentilhomme de la Chambre ; et par le marquis de Broon, premier écuyer de Madame, au nom de cette princesse.

Le lendemain 15 septembre, audience publique du duc de Pastrana dans la chambre du Roi. Il « *y fut conduit par le comte de Brionne, grand écuyer de France & par le sieur de Bonneuil, introducteur des ambassadeurs, qui l'étaient allés prendre dans les carrosses du Roi, trouva dans les cours du château les compagnies des gardes françaises & suisses rangées en haie sous les armes, fut reçu au bas du degré par le marquis de Rhodes, grand maître des cérémonies. Il trouva sur le degré les Cent-Suisses de la Garde rangés en haie ; & le duc de Luxembourg le reçut à la porte de la salle des Gardes du Corps. Il eut aussi audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur & de Madame. Le même jour, il alla chez la reine d'Espagne. Il se couvrit en lui parlant. Il lui donna une lettre du roi son maître, mit un genou en terre, lui baisa la main & lui présenta Dom Gaspard & Dom Joseph, ses frères* » (*Gazette de France*, 22 septembre 1679).

Le lendemain, une chasse au sanglier permit de détendre l'atmosphère et de rendre un peu de gaieté à Marie Louise d'Orléans. « *La reine d'Espagne & Madame, accompagnées de toute la Cour, se trouvèrent dans les toiles, & c'est ce qui rendit cette chasse encore plus considérable que toutes les autres qui s'étaient déjà faites de cette nature. Le Roi & Monseigneur le Dauphin blessèrent plusieurs sangliers à coups d'épée & attirèrent les yeux & l'admiration de tout le monde* » (*Mercure galant*, septembre 1679).

Mais la mécanique du départ se remit en marche. Le 17 septembre, le duc de Pastrana eut son audience de congé chez le Roi, puis chez la Reine, le Dauphin, Monsieur & Madame. La reine d'Espagne reçut les compliments de plusieurs envoyés extraordinaires et ambassadeurs. Le lendemain, le duc de Pastrana quitta le château. Un courrier extraordinaire de Madrid

apporta la nouvelle de l'agonie de Don Juan d'Autriche. Pour se distraire, la jeune reine d'Espagne essaya des chevaux et courut dans le parc avec Mlle de Vaillac.

Le 19 septembre, c'est au tour du marquis de Los Balbasès, autre ambassadeur extraordinaire d'Espagne, de prendre congé du Roi, de la Reine, du Dauphin, de Monsieur et de Madame. La reine d'Espagne courut un cerf, et se promena à cheval autour du parc, toujours en compagnie de son amie, Mlle de Vaillac. Le soir, les comédiens jouèrent *Sertorius* de Corneille.

Enfin, le jour du départ arriva. Le 20 septembre au matin, le Dauphin, Monsieur et Madame allèrent voir la reine d'Espagne et s'efforcèrent de la consoler tout en arpentant avec elle la galerie de son appartement. Après avoir fait un léger repas à 10 heures, elle se rendit à la messe avec le Roi et la Reine, qui la placèrent entre eux et sur le même prie-Dieu. *« Son déplaisir redoubla pendant la messe, & elle en sortit toute en pleurs. Les carrosses du Roi l'attendaient au pied de l'escalier appelé du Fer à cheval. La cour du Cheval blanc où donne cet escalier était remplie de quantités de carrosses à six chevaux & d'une partie des troupes de la Maison du Roi. Les gardes françaises & suisses en bordaient les passages des deux côtés, & avaient derrière elles cent gardes du Corps, les gendarmes, les cheuau-légers et les deux compagnies des mousquetaires. Toutes ces troupes étaient d'une magnificence extraordinaire. Ce n'était qu'or & argent de toutes parts, & cela faisait le plus bel effet du monde sur les diverses couleurs des étoffes des justaucorps, des casaques & des housses. Quand Leurs Majestés parurent, un triste silence commença à régner dans toutes ces troupes. La douleur paraissait sur tous les visages, & tous les yeux étaient tournés du côté du carrosse où la reine d'Espagne allait monter pour dire un éternel adieu à la France. Elle n'y monta pas sans faire connaître ce qu'elle souffrait. Elle fut placée dans le fond entre le Roi & la Reine, & Monseigneur le Dauphin se mit dans l'autre fond, entre Monsieur & Madame. Les portières furent remplies, l'une par Madame de Montespan, l'autre par Madame la duchesse de Richelieu. Quand le carrosse fut sur le point de marcher, un grand silence qui avait régné cessa tout d'un coup. Les tambours, les trompettes, les timbales, les fifres & les hautbois des mousquetaires se firent entendre, & l'on ne peut rien s'imaginer de plus beau que ce qu'on vit quand toutes ces troupes commencèrent à se mouvoir. La reine d'Espagne étant sortie avec cette pompe, tous ceux qui remplissaient la cour, l'escalier & les fenêtres demeurèrent comme immobiles en la perdant de vue, & le silence reprit la place du bruit qu'on venait d'entendre. On entra dans la forêt, & le Roi et les reines furent surpris de la trouvée bordée des deux côtés, deux lieues durant, de carrosses que l'envie de voir encore une fois la reine d'Espagne avait attirés »* (*Mercure galant*, septembre 1679). Au lieu nommé « la chapelle de la Reine », à deux lieues de Fontainebleau, le Roi, la Reine et le Dauphin prirent congé de leur nièce et l'embrassèrent, tandis que Madame l'accompagna jusqu'à Orléans, et Monsieur jusqu'à Amboise.

Dans les jours qui suivirent, le Roi reçut en audience divers personnages : les envoyés de Strasbourg et de Munster en Westphalie ; le chevalier Lubomirski, grand enseigne de la Couronne de Pologne ; le comte de Morstein, ambassadeur extraordinaire de Pologne ; les envoyés du prince d'Anhalt-Zerbst ; l'envoyé extraordinaire du roi d'Angleterre et celui du duc d'Hanovre. Pendant ce temps, Madame alla voir la duchesse d'Osnabrück à Maubuisson, et au retour s'arrêta au Palais-Royal à Paris, où elle vit Monsieur, le duc de Chartres, Mademoiselle & Mademoiselle de Valois.

Enfin, le 12 octobre, le Roi et la Reine, accompagnés du Dauphin, de Monsieur et de Madame, quittèrent Fontainebleau et partirent pour Saint-Germain.

